

## Pierre Albaladejo

Bonjour, monsieur Albaladejo. Je suis très honoré, bien que n'ayant jamais joué au rugby. Par contre, je me suis mis au cyclisme. J'ai fait des progrès incroyables : je n'ai quasiment plus peur des piqûres ! Monsieur Albaladejo, je salue en vous le sémillant retraité, au blazer toujours impeccable, le parfait gentleman d'humeur égale, incarnant à la perfection les valeurs du sport de haut niveau, cette magnifique ascèse qui permet à l'homme de s'élever au-dessus de sa condition à force de rigueur et de discipline. Bien. Seulement, voilà, monsieur Albaladejo, il y a un petit problème : au cours de l'enquête relativement fouillée que j'ai effectuée afin d'établir votre biographie, je suis tombé sur un certain nombre de documents plutôt... troublants.

Ainsi, cette note des Renseignements généraux qui signale un incident au cours de l'été 97, à l'hôtel George V, à Paris : « *Suite aux plaintes des clients de l'étage, les services de sécurité de l'hôtel ont dû intervenir pour rétablir l'ordre dans la chambre 412, où avait pris place un groupe de 15 intermittentes du spectacle, employées au cabaret Crazy Horse Saloon, et vêtues pour la circonstance du costume traditionnel écossais, en compagnie du sieur Albaladejo Pierre, consultant audiovisuel, lui-même vêtu de ses seuls protège-tibias. Interrogées, les jeunes femmes*

*ont expliqué que l'individu les avait vivement incitées à jouer l'hymne national écossais à la cornemuse – or, aucun instrument de ce type n'a été retrouvé sur place – et qu'il s'apprêtait à organiser une mêlée avec introduction française... L'individu était accompagné d'un complice en état de coma éthylique manifeste. Il s'agirait d'un certain Labite Christian, joueur de rugby au Stade toulousain. Immédiatement expulsé de l'hôtel George V, le dénommé Albaladejo a quitté les lieux avec Labite sous le bras, avant de disparaître à bord d'une Fiat Uno blanche.»*

Je suis surpris, monsieur Albaladejo... Désagréablement surpris. Au passage, j'en profite pour regretter que votre ami le troisième ligne du Stade toulousain n'ait pas été sélectionné pour la Coupe du monde : Labite en bleu, ça aurait eu de la gueule !

Autre exemple troublant : tout le monde croyait que, lorsque vous commentiez les matchs avec Roger Couderc, vous étiez l'élément modérateur du tandem et que vous faisiez votre possible pour tempérer les débordements cocardiens de votre partenaire. Or, en compulsant les archives privées de la famille Couderc, que je remercie au passage, je suis tombé sur un des nombreux petits papiers que vous faisiez passer à votre compère pendant les matchs. Ainsi lis-je sur celui-ci : *« Roger, je viens de parler à l'entraîneur des rosbeefs ; il m'a dit qu'il pensait que tu étais une grosse tapette. Que comptes-tu faire ? »*

Décidément, j'ai l'impression que l'on vous connaît mal, monsieur Albaladejo. Le soi-disant gentleman, il a un petit coup dans l'aile – dans tous les sens du terme d'ailleurs, si j'en crois une confiance faite par un ami à moi, représentant en apéritif anisé,

qui m'a dit que chez Pernod-Ricard, on vous avait surnommé « le destockeur ». Et, chez Casanis, ils vous appellent « flux tendu ». En réalité, le malentendu s'explique très bien, Laurence : les mots n'ont pas tout à fait le même sens dans le Sud-Ouest et à Paris. Par exemple, si je vous dis « ami des bêtes », vous pensez tout de suite « Belmondo »... Et bien, dans le Sud-Ouest, ils pensent « Maité ». Si je vous dis « spectacle burlesque », vous pensez « Didier Porte, Le Point-Virgule, tous les lundis et mardis à 22 h 15 »... Eh bien, dans le Sud-Ouest, ils pensent « corrida, bain de sang, mise à mort ». C'est comme ça ! Lorsque Pierre Albaladejo déclare à la presse qu'il est attaché à l'esprit du rugby dacquois, empreint, je le cite, « *de sensibilité, d'humanisme et de solidarité* », il faut savoir décrypter. Par exemple, si Pierre Albaladejo dit à l'antenne : « *Admirez la solidarité de notre ligne d'avants dans la récupération du ballon* », il faut comprendre que les Dacquois se sont mis à quatre pour piétiner le demi de mêlée de Mont-de-Marsan, tandis qu'un cinquième lui tord l'oreille pour lui faire lâcher la balle. S'il parle de plaquage humaniste, traduisez : « La fracture n'est pas ouverte. » Quant à la sensibilité légendaire du pilier de Dax, elle s'exprime dans le soin tout particulier qu'il prend, dans les mêlées ouvertes, à n'écrabouiller sous ses crampons qu'un seul testicule de son homologue toulousain... Tout cela est très codifié.

C'est comme le mot « retraite » : dans le Sud-Ouest, il n'a pas le même sens que chez nous. L'an dernier, Pierre Albaladejo prend sa retraite de consultant à France 2 et, tout naturellement, on le retrouve six mois plus tard en train de commenter la Coupe du monde sur Canal + et Europe 1. En fait, quand Pierre

Albaladejo a annoncé qu'il prenait sa retraite, on l'a mal compris... En réalité, il prenait sa retraite de Pierre Salviac! Et là, par contre, on vous comprend... Avouez, Pierre Albaladejo, qu'il commençait à vous courir sur le haricot, le Salviac, avec son côté pinailleur, méticuleux, infatigable compilateur de statistiques rugbystiques! Avouez que vous aviez envie de lui manifester votre solidarité humaniste avec sensibilité!

En tout cas, monsieur Bala, je vous souhaite un bon retour en Ovalie, que Dieu vous garde – et nous aussi, par la même occasion. Car, contrairement à ce que l'on pense, Dieu a de l'humour! Ah si, il a de l'humour! La résurrection de Chevènement, fallait oser! Merci et bonne route.

*(10 novembre 1999)*

## Jacques Attali

Alors là, je dis « bravo », Stéphane! Ça, c'est de l'invité de qualité... Du lourd. Docteur d'État en sciences économiques, diplômé de Sciences Po, énarque et, tenez-vous bien, sorti major de Polytechnique à vingt ans... Alors que moi, je suis sorti P4 du régiment du train à vingt-deux. Dans un seul neurone de Jacques Attali, il y a plus de matière grise efficace que dans la totalité de la boîte crânienne de Jean-Louis Debré...

À l'école, déjà, il terrorisait ses maîtres. Chaque fois qu'il levait le doigt en classe, les profs avaient tellement peur de ne pas avoir la réponse à sa question qu'ils faisaient semblant de ne pas le voir. Du coup, le petit Jacquot ne pouvait jamais aller faire pipi. C'est pour ça qu'il est devenu énarque. Plus tard, alors qu'il était à Polytechnique, on lui a fait subir un électroencéphalogramme. Comme il manifestait déjà à l'époque des sympathies pour le socialisme, la direction de l'école voulait vérifier qu'il n'avait pas une lésion au cerveau... Eh bien, quand les toubibs ont branché les électrodes, ça a fait péter les plombs dans tout l'hôpital! Manque de bol, à l'étage au-dessus, on était en train d'opérer le petit Jean-Louis Debré pour un kyste bénin placé juste au niveau de la fontanelle, et le chirurgien a dû terminer dans le noir...

Moi-même, alors que j'étais étudiant, j'ai essayé de lire le premier bouquin de Jacques Attali, *L'Anti-économie*; c'était tellement compliqué que j'en ai eu la migraine pendant trois mois... Autant que Steevy après qu'il a réussi à poser sa première règle de trois, l'an dernier, quand il a intégré France 2... Ben oui, avec toutes les anciennes vedettes de la *real TV* qui cherchent à se recycler, France Télévision a été obligé d'instituer un concours d'entrée, pour être bien sûr de ne récupérer que les meilleurs... On distribue aux candidats des petites vignettes avec des questions de culture générale. Pour donner la réponse, ils doivent gratter... Non, vraiment, notre invité de ce matin, c'est une tronche. Comme on dit chez les potes de Stéphane: «Le lardu, c'est pas un ratatiné du chignon!» Il est tellement intelligent, Jacques Attali, que si je décidais de m'arrêter là, il serait capable de deviner tout ce que j'ai écrit après et de terminer mon papier à ma place. Ça tombe bien, parce que justement, sur ce coup-là, j'étais un peu en panne d'inspiration... Je vous écoute, Jacques...

Ah?... Vous ne trouvez pas? Je vous mets sur la voie: tout de suite après, j'avais prévu de dire: «Mitterrand était un chêne, Attali fut son gland.» Non? Ça ne vous inspire pas? C'était juste une manière élégante de rappeler que vous fûtes le conseiller spécial de François Mitterrand pendant dix ans. Et des bons conseils, vous lui en avez donné plein. La décision de maintenir la France au sein du Système monétaire européen en 1983, c'était vous. Le sommet des Sept à Versailles, c'était vous. La création de la Banque européenne de développement, c'était vous. Le cancer de la prostate, c'était vous... Désolé, ça m'a échappé. Là aussi, c'était une façon élégante de rappeler qu'à

cette époque vous étiez l'objet d'attaques très virulentes. Un journal médical vous avait même accusé de préconiser l'euthanasie des vieux. Accusation évidemment absurde.

Pour reprendre l'habile métaphore utilisée plus haut, je dirais qu'il eût fallu que vous fussiez vraiment un gland pour scier ainsi la branche du chêne qui vous soutenait. En ces temps glorieux, en plus d'être une éminence grise, richement dotée en matière de la même couleur, vous étiez l'ami des vedettes. Et attention, hein... pas du menu fretin, rien que des calibres : à votre mariage, il y avait quand même Roger Hanin, Dalida et Guy Béart ! Au moins, comme ça, votre jeune épouse à pris toute la mesure de l'expression « pour le meilleur et pour le pire » ! Le meilleur, en l'occurrence, fut Coluche qui vous gratifia de son amitié. C'est d'ailleurs vous qui avez prononcé son oraison funèbre en concluant par un fraternel : « *Salut, ma poule !* » La classe ! Ça avait quand même une autre gueule que Bernard Pons prononçant l'oraison funèbre de Loulou Gasté, ou Pierre Mauroy celle d'André Lamy !

Bref, vous étiez à l'époque l'un de nos plus beaux spécimens d'intellectuel mondain, une sorte de BHL, mais sans la crème. D'ailleurs, il ne serait venu à l'idée d'aucun activiste belge de vous entarter avec autre chose qu'un énorme blini au caviar, comme la gauche du même nom que vous incarniez si parfaitement. Notamment, depuis que vous aviez eu l'idée lumineuse d'organiser le premier grand sommet international du premier gouvernement socialiste de la V<sup>e</sup> République dans le château de Versailles, symbole éminemment républicain et puissamment social. Je m'étonne que vous n'ayez pas enchaîné avec le

sommet des non-alignés chez Castel. Vous étiez incorrigible, Jacques Attali. C'est comme la fois où vous vous êtes fait renverser par une voiture et briser le tibia. Ça a été plus fort que vous, il a fallu que ça se passe à Saint-Tropez! Vous croyez que c'est convenable, pour un socialiste? Vous ne pouviez pas vous faire rouler dessus à Béthune? D'autant qu'il paraît que là-bas, les gens conduisent comme des malades...

Enfin, bon, tout ça c'est du passé. Depuis une dizaine d'années, c'est un peu la traversée du désert. Le sherpa que vous étiez s'est transformé en bédouin. Et je ne vous cache pas que je me fais du souci pour vous. Depuis une dizaine d'années, j'ai l'impression que vous vivez un peu au jour le jour, vous montez des plans business sur Internet, vous faites le consultant ici et là, vous écrivez des bouquins de nouvelles avec des couvertures roses... Vous me faites penser à un ancien lofteur orphelin de sa piscine; à un sauvageon prisonnier de sa cage d'escalier. Un type aussi brillant que vous mérite un vrai boulot. Même si vous avez connu quelques déboires en tant qu'auteur; on vous a même accusé de plagiat... Vous connaissez la devinette qui courait sur votre compte: quelle est la différence entre un Shaddock, Monica Lewinsky et Jacques Attali? Aucune, tous les trois ont fait carrière en pompant!

J'en appelle à Jean-Pierre Raffarin: ne laissez pas Jacques Attali sur le bord du chemin. Il faut le réinsérer d'urgence, sinon il risque de mal tourner et d'aller monter un fonds de placement spéculatif à New York avec Jean-Marie Messier, alias JMPPNM, « Jean-Marie Plus-personne-ne-m'aime »... Allez, Jacques, gardez le moral. Avant-hier, Santini nous en a raconté une bien bonne sur Mitterrand: « *Il a commencé par*

*écouter Attali, ensuite il a écouté Elizabeth Teissier et il a fini en écoutant le téléphone... »*

Je ne doute pas qu'un jour, cher Jacques Attali, il se trouvera un chef d'État qui aura envie de faire le chemin inverse.

*(22 novembre 2002)*

## **Roselyne Bachelot**

Salut Pacsounette! Ça bou-boume? Vous avez la fri-frite? Moi, ça va... Je pé-pète la fo-forme! Je m'appelle Didier Porte, mais vous pouvez m'appeler Po-porte ou Mon Portillon, comme vous voulez. Je me permets d'être un peu familier, Roselyne, car en épluchant votre dossier de presse, j'ai lu que votre fils et néanmoins assistant parlementaire vous appelle Mamouine et que vous-même donnez du Papounet à votre ancien député de père. Sans oublier votre compagnon, que vous avez surnommé Minou. Le veinard. Le gaullisme vous doit beaucoup, Roselyne. À travers vous, on découvre enfin un RPR à visage humain. Un RPR de proximité.

J'imagine que vous avez attribué un petit sobriquet affectueux à tous vos compagnons de parti, Roselyne... Michèle Alliot-Marie, c'est Maminette. Alain Juppé, Poupinet. Philippe Séguin, Grognongnon. Édouard Balladur, Toumoumou. Jean-Louis Debré, Ptineuneu. Nicolas Sarkozy... Salopard. Oui, y'a quand même des limites à l'affection!

Grâce à vous, Roselyne, quand je regarde à la télé un reportage sur le RPR, j'ai l'impression d'assister à un épisode des « Télétubbies ». D'ailleurs, lorsque le RPR réunit ses assises pour faire croire qu'il existe encore, vous êtes la seule qui reste debout et qui cavale dans tous les sens. Depuis le virage de cuti massif de tous

vos vieux réacs de collègues de droite à propos du Pacs, on sait que vous êtes devenue incontournable. Les sollicitations pleuvent sur vous aussi dru que les mises en examen sur la mairie de Paris, tout le monde veut vous avoir de son côté et c'est bien naturel.

Grâce à un ami à moi, je me suis procuré le compte rendu détaillé de toutes vos communications téléphoniques depuis votre réveil, ce matin – il faut dire que l'ami en question était très proche du président Mitterrand –, et je dois avouer que c'est impressionnant.

7 heures: Comme chaque matin, vous vous faites réveiller par un coup de fil de Minou, votre compagnon, qui vous appelle du studio du Marais où vous l'avez obligé à s'installer pour qu'il vous tienne au courant de l'évolution des mentalités dans l'électorat de base du RPR, tout en surveillant discrètement l'Hôtel de Ville voisin. Minou vous supplie de lui permettre de revenir vivre dans le VII<sup>e</sup> arrondissement car il a peur de sortir le soir, surtout dans la tenue que vous l'obligez à porter, à savoir un tutu rose fuchsia assorti à ses rollers, marcel à grosses mailles, perfecto et casquette cloutée... Vous refusez affectueusement mais fermement et raccrochez au moment où le malheureux éclate en sanglots.

7h30: Coup de fil de Jacques Chirac en personne qui vous demande conseil pour sa nouvelle séance photo avec son petit-fils Martin dans *Paris-Match* afin de rattraper les points perdus dans les sondages depuis la publication de la cassette Méry<sup>1</sup>. Gentiment, vous dissuadez le chef de l'État de lui changer la couche

---

1. Dans une cassette enregistrée en 1997 et divulguée en septembre 2000, le promoteur immobilier Jean-Claude Méry, dit « Méry-de-Paris », révélait comment il avait financé le RPR de 1985 à 1990. (N.d.E.)

devant les objectifs des photographes, vu qu'à cinq ans bien tassés, il y a de fortes chances que le bambin soit propre. Déçu d'être privé d'un acte politique aussi décisif, Jacques Chirac propose de faire boire une bouteille de Corona au petit Martin pour le stimuler. Vous le lui déconseillez fermement avant de raccrocher.

8 heures : Une soi-disant attachée de presse vous invite avec un accent belge très mal imité à un colloque sur la parité, le dernier week-end du mois de juin prochain à Bruxelles. Vous raccrochez en rigolant. En dépit de sa grossière tentative de camoufler sa voix, vous avez immédiatement reconnu Monique Lang qui cherche à vous écarter de Paris pour vous empêcher de piquer la vedette à Djack, le soir de la Gay Pride.

8h 30 : Nouveau coup de fil de Minou qui vous raconte qu'il s'est violemment cassé la figure en rollers en allant acheter des croissants rue des Archives. Il a perdu connaissance et s'est réveillé *in extremis* au moment où un énorme culturiste moustachu s'apprêtait à lui faire subir un robuste bouche-à-bouche. Vous raccrochez alors qu'il pleure de plus belle.

8h 35 : Michèle Alliot-Marie vous appelle pour vous demander comment faire pour avoir l'air d'une femme du peuple sympathique et ouverte. Après une heure passée au téléphone, cette fois, c'est vous qui raccrochez en pleurant.

9h 40 : Coup de fil du collectif des Joyeux Naturalistes de droite qui vous propose de parrainer leur congrès après vous avoir entendue expliquer à Marc Jolivet à la télé<sup>1</sup> que vous aviez découvert avec extase

---

1. Le 25 octobre 1999, sur Canal Jimmy, Roselyne Bachelot partageait avec l'humoriste Marc Jolivet la vedette de l'émission « Sur la route », lui confiant notamment le souvenir d'une plage nudiste à Ibiza, où « *pas un sexe d'homme n'était pareil à l'autre* ». (N.d.E.)

l'extrême pluralité des attributs masculins lors d'un passage sur une plage nudiste. Vous notez soigneusement la date en pensant qu'il ne faudra pas oublier d'envoyer Minou en mission exploratoire à Mykonos ce week-end.

10 heures : Justement, Minou vous rappelle une troisième fois. Il a retrouvé le moral après être passé à côté du Point-Virgule et avoir constaté avec un bonheur non dissimulé que Didier Porte y joue son spectacle et qu'il y a déjà la queue pour la séance de demain soir.

10 h 15 : Coup de fil de Jack Lang qui n'a pas oublié que vous êtes pharmacienne et vous demande si vous pouvez lui refiler quelques ecstas bien trapus, histoire de détendre l'atmosphère lors de sa prochaine rencontre avec les syndicalistes enseignants. Vous l'envoyez sur les roses en lui expliquant que vous avez donné tout votre stock à Bertrand Delanoë, lequel, d'ailleurs, ferait mieux de réduire un peu les doses car il commence à ne plus toucher terre.

10 h 30 : Coup de fil de Philippe Séguin qui vous réclame vingt-cinq tubes de Gardéнал car il vient de lire le dernier sondage sur les municipales à Paris.

11 h 20 : Ça fait un quart d'heure que vous êtes assise à la table du « Fou du roi », vous entendez Stéphane Bern lancer un disque et vous réalisez à cette occasion que Bertrand Delanoë fait profiter ses copains du stock d'ecstas que vous lui avez donné...

11 h 50 : Vous venez d'entendre le papier de Didier Porte et vous vous dites : vivement demain soir que j'aille au Point-Virgule avec Minou !

*(30 janvier 2001)*

*Quand j'ai tiré ce portrait de Roselyne Bachelot, elle n'avait pas encore donné toute sa mesure au poste de ministre de l'Écologie. Aujourd'hui, j'ajouterais que je ne sais pas s'il y a des trous dans la couche d'ozone, mais dans celle que tient Roselyne, y'a rien qui passe: l'étanchéité est totale!*